

Dans la même direction...

Mylène Lauzon et Morena Prats

Numéro 160 (3), 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83165ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lauzon, M. & Prats, M. (2016). Dans la même direction... *Jeu*, (160), 76–79.

En février 2016, Morena Prats réalise une résidence de recherche à la Bellone, à Bruxelles, où Mylène Lauzon met en place une nouvelle direction artistique. Dialogue.



DANS LA MÊME DIRECTION...

Mylène Lauzon et Morena Prats

MORENA – Je me souviens de t’avoir croisée à Courtrai en janvier 2015, à la sortie d’un spectacle dans lequel je jouais, et d’avoir échangé avec toi quelques mots sur mes projets futurs. Je t’ai dit que je prévoyais retourner au Québec pour commencer une maîtrise en théâtre. Je désespérais de trouver un lieu qui valorise réellement la recherche, sans attente de résultat commercialisable. Au vu du contexte économique et des pressions de rentabilité auxquelles sont soumises les structures, je pensais que le seul espace encore capable d’accueillir la recherche en arts scéniques était l’université. Tu m’as répondu que non, que cela faisait partie des missions que tu souhaitais mettre en place à la Bellone (tu entrais en poste quelques jours plus tard). Tu m’as dit que tu me contacterais dans les deux mois, le temps de faire le point sur les budgets, etc. J’ai pensé: « *Yeah right* »,

car je n’y croyais qu’à moitié; je me suis dit que, malgré toute ta volonté, tu te rendrais vite compte que la recherche n’était pas une priorité. À mon grand étonnement, tu m’as contactée un mois et demi plus tard pour que nous discussions de mon projet. On a pris rendez-vous, je t’en ai donc expliqué les grandes lignes et j’ai insisté sur le fait que je n’avais pas de visée d’aboutissement (en fait, cette recherche génère plusieurs envies de spectacle, mais elle se doit de rester en parallèle de celles-ci). Tu m’as proposé un espace de travail pendant trois semaines, un budget et la mise en place de deux *one-to-one* (rencontres publiques où un ou une spécialiste contribuera à ma recherche).

MYLÈNE – Quand on s’est croisées, je savais déjà que je pourrais être partenaire de ta démarche, entre autres parce que

j’avais été nommée directrice sur la base d’un projet que j’avais proposé au conseil d’administration de la Bellone et dont le cœur était la dramaturgie, la recherche et la réflexion. Avant de le rédiger, j’ai d’abord réfléchi aux façons de faire de la Bellone un outil pour la communauté artistique, et je me suis ensuite demandé que pouvait proposer l’infrastructure de ce bâtiment. En ce qui concerne l’outil, la première observation déterminante était qu’il y a un manque considérable de formation en dramaturgie et de culture de celle-ci dans la Communauté française de Belgique. Pour ce qui est de l’infrastructure, tout d’abord, la Bellone possède un café, un studio de répétition, une galerie, un centre de documentation et une grande cour intérieure. Il m’a donc semblé évident que de continuer à tenter d’en faire un lieu de production et de diffusion était



Morena Prats et Mylène Lauzon. © Fabienne Cresens

une erreur (du reste, Bruxelles possède beaucoup d'espaces de diffusion et de soutien à la production et à la promotion des œuvres scéniques) et que, par conséquent, transformer la Bellone en lieu de recherche et de réflexion, en outil dramaturgique, était certainement ce qui correspondrait le mieux aux besoins des artistes du milieu et ce qui contribuerait le plus à leur développement.

MORENA – Comme j'ai amorcé en septembre 2015 une maîtrise en théâtre à l'UQAM, je trouve extrêmement stimulant de mener de front à la fois un travail intellectuel et pratique au sein de deux structures qui ont en commun la valorisation de la recherche. Il n'est pas simple de trouver des espaces qui valorisent les questions davantage que les réponses, la recherche étant malheureusement trop peu soutenue par

l'industrie culturelle. C'est assez paradoxal, car c'est souvent grâce aux artistes qui cherchent que l'industrie se régénère. Il nous faudrait plus de lieux tels que la Bellone.

Nous vivons dans un monde où il est difficile d'admettre que *nous ne savons pas*. Or, *ne pas savoir* est extrêmement stimulant; c'est ce qui me pousse à chercher. Non pas dans le but de trouver une réponse, mais au risque – agréable risque – de trouver de nouvelles questions. Ce temps de résidence, donc, en plus de permettre l'approfondissement de ma recherche, favorise des réflexions fondamentales: par exemple, redéfinir pourquoi je pratique le théâtre et pas un autre art – bien que j'en arrive souvent à la même conclusion, je trouve important de me poser régulièrement la question. La réponse réside dans la particularité du

théâtre et des arts vivants en général: nous sommes de chair et d'os dans un même espace, et cela revêt un caractère social en soi, même si le propos de l'œuvre ne l'est pas. Cela m'amène donc à réfléchir à la notion de vivre ensemble et, surtout, à ce que je choisis de nous faire vivre ensemble.

À propos de ma recherche en cours ici, je m'intéresse au discours de l'image, à son caractère polysémique et à la question du montage qui, par accumulation, peut générer une intuition ou une amorce de sens – souvent plurielle – chez le récepteur. À la Bellone, plus précisément, je travaille sur le plateau avec des performeurs en reproduisant sous forme de tableaux vivants toutes sortes d'images (photographies, peintures, gravures, gestes issus de vidéos) que je mets en relation les unes avec les

Recherche de Morena Prats à la Bellone en 2016.
Sur les photos : Jessica Batut, Adrien Desbons et
Alexandre Le Nours. © Fabienne Cresens



À la Bellone, plus précisément,
je travaille sur le plateau avec des
performeurs en reproduisant
sous forme de tableaux vivants
toutes sortes d'images
(photographies, peintures,
gravures, gestes issus de vidéos)
que je mets en relation les unes
avec les autres. J'interroge,
en somme, nos réflexes narratifs
par le biais du travail sur l'image
et les référents qui y sont associés.

– Morena Prats



autres. J'interroge, en somme, nos réflexes narratifs par le biais du travail sur l'image et les référents qui y sont associés. Ça fait cinq ans que je travaille à partir de questions liées à l'image; ici, j'ouvre une nouvelle piste...

Pour en revenir à la question du vivre ensemble, comment décrirais-tu le lien qui t'unit au public ?

MYLÈNE – Important, complexe et stimulant... Avec l'équipe de la Bellone, dès mon arrivée, on a revu ensemble les champs d'action de la maison et nos propositions, tant celles faites aux artistes qu'au public. Pour les artistes, des formats de résidence (recherche, dramaturgie, écriture, chantier), des ateliers (de dramaturgie appliquée et de création/intervention citoyenne) et des contextes de transmission de savoirs ont été mis en place, pour commencer. Ensuite est venue la question du public, qui est d'autant plus complexe que la Bellone n'est pas un théâtre. Comment communiquer sur la recherche artistique ? Comment faire entrer le public dans un espace de recherche ? Comment faire bénéficier tout citoyen de ces recherches (considérant que le savoir artistique est un savoir social) ?

On a commencé par prendre le parti que tout artiste est avant tout citoyen, qu'il crée sur un territoire spécifique et que tout questionnement lié à la société dans laquelle il vit nourrit ses gestes artistiques. Les conférences, les rencontres et les ateliers qu'organise la Bellone n'ont pas uniquement pour sujet des préoccupations esthétiques, ils abordent aussi des problématiques sociales, économiques et politiques, et sont ainsi absolument ouverts : ces activités s'adressent à tous. On a lancé notre programmation en septembre 2015, et il est réjouissant de voir la diversité des gens qui fréquentent maintenant la Bellone. Les questions liées aux formats proposés, tant pour les artistes que pour le public, évoluent et nous stimulent sans cesse. Tant mieux : c'est notre job ! ●

La Bellone – Maison du Spectacle, à Bruxelles.



Née à Montréal, où elle a assumé à partir de 1998 différentes fonctions au sein de projets artistiques et scéniques, **Mylène Lauzon** s'est installée à Bruxelles en 2004, y travaillant d'abord comme dramaturge et artiste, puis au sein d'institutions, notamment au CECN du manège.mons, à BOZAR. Depuis février 2015, elle dirige la Bellone – Maison du Spectacle.

Le travail de **Morena Prats** s'articule autour du montage d'images et cherche à interroger nos réflexes narratifs. Ses projets allient performance, théâtre et arts visuels. Formée comme comédienne (École supérieure de théâtre de l'UQAM, Conservatoire d'Avignon et Teatro en Biélorussie), elle a joué notamment avec le collectif Bas Nylon, le Groupenfonction, le Nature Theater of Oklahoma et sous la direction d'Olivier Kemeid. Elle a été conseillère dramaturgique pour Bérengère Bodin, Jérémie Niel et Nadia Schnock. Après avoir vécu cinq ans à Bruxelles, elle est de retour à Montréal en 2015, où elle poursuit une maîtrise à l'UQAM.